

Et la brise, sur toutes choses,
Egrenant les métamorphoses

A larges mains,
Par la montagne et par la plaine,
Embaumera de son haleine
L'aubépine, la marjolaine
Et les jasmins.

Ce sera la saison trop brève,
Celle qui passe comme un rêve,
Comme un baiser ;
Celle qui, tendrement déploie
L'étendard vermeil de la joie
Et que Dieu, chaque année, envoie
Pour nous bercer ;

Ce sera le printemps qui donne
A l'insecte pour qu'il bourdonne
Des ailes d'or,
Au mendiant, pour qu'il chemine
Plus droit, de matine à matine,
Sur la route qui le fascine,
L'espoir encor.

Ce sera le printemps qui jette,
Dans tous les cœurs, un peu de fête
Beaucoup d'amour,
La seule saison qu'on regrette,
Car elle effleure notre tête
Sans la blanchir, — et l'on en guette
Chaque retour.

Germain BEAULIEU.